

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9^e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

5 centimes - PARIS ET DÉPARTEMENTS - 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2^e)
Téléph. : CENTRAL 80-63

DIRECTEUR
Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9^e)

Les Boches du Vatican

Ils poursuivent leurs manœuvres impies

La diversion tentée par les Allemands dans les Balkans n'est pas à négliger. Notre directeur, Miguel Almeréyda, a montré en quelques articles lumineux, toute la gravité et toute l'ampleur du problème qui se posait brutalement à la diplomatie des Alliés d'abord, à leurs armées maintenant.

Comme le répétait hier encore le « Temps », l'Allemagne, en dégageant la Turquie de l'étreinte des Dardanelles, découvre un réservoir d'hommes considérable et des moyens de ravitaillement qui lui permettraient de prolonger son effort. Notre confrère n'essaye pas d'indiquer ses lecteurs. Il déclare tout net : « Le danger est grave ».

Contre ce danger, que faire ? Le moment n'est plus aux négociations ; il faut armer.

Des soldats et des munitions, aucun des Alliés n'en refuse : ni la France qui pourtant supporte le plus gros de l'effort accompli par les peuples civilisés pour la libération du monde, ni l'Angleterre, qui partage avec nous la lourde charge de la guerre en Russie et de la guerre en Orient ; ni la France, qui châtiera l'ingrat Ferdinand...

Et l'Italie ? L'Italie fera ce qu'elle doit faire, c'est-à-dire beaucoup. On peut compter sur elle ; elle ne marchandera pas ; elle ne marchandera pas ; elle n'a pas marchandé.

Mais, si nous avons cette certitude, il faut que le peuple français sache tout. Il faut que nos soldats et nos concitoyens n'ignorent point ceci :

C'est que si l'Italie marche, ce n'est point faite d'avoir été invitée à ne pas marcher. Oui, après de si longs mois de guerre, mois d'héroïsme qui autorisent toutes les espérances, il s'est trouvé des gens en Italie pour chicaner et léser sur les sacrifices à faire. Ils ont inventé une théorie : la théorie de la « petite guerre ».

L'Italie est en guerre, disent-ils, c'est entendu. Il le fallait (ils se décident à le reconnaître). Mais ne faisons que ce qu'il faut : rien de trop. Gardons-nous d'étendre le fleau. Gardons-nous surtout de nous mettre l'Allemagne à dos. Battions l'Autriche, si nous pouvons, et tenons-nous-en là.

Le peuple italien et le gouvernement du royaume ont formé l'oreille à ces invites répugnantes et basses. Et les apôtres de la

« petite guerre » ont prêché dans le désert.

Mais leurs intentions n'en étaient pas moins scélérates, et les Français doivent savoir, pour aimer davantage leurs vrais amis d'Italie, pour s'amer davantage tous les Italiens, quels sont ces « Tedeschi » qui se sont glissés dans la nation sœur.

Pas besoin de chercher ! Ce sont les mêmes qu'il y a un an. Ceux qui prêchent la « petite guerre » aujourd'hui, ceux qui ne veulent pas que l'Italie aille aux Dardanelles et vole au secours de l'héroïque Serbie, ce sont ceux qui prêchaient la neutralité, l'an dernier, et qui ne voulaient pas que l'Italie prit sa part de la défense de la civilisation.

Ces Allemands masqués, ces austrophiles honteux et dissimulés, ce sont les gens du Pape, c'est l'« Osservatore romano » et la Camarilla du Vatican dont ce journal est l'organe officiel, c'est Benoît XV, c'est toute la calotte romaine.

Georges CLAIRES.

L'honneur de Daudet et de Maurras

Ce qu'il vaut en argent

Le procès des « Serviteurs de l'Étranger » est revenu hier devant la neuvième chambre correctionnelle.

On n'a pas oublié dans quelles conditions inacceptables ce procès avait été engagé, ni comment la dérobade de l'Action française nous avait obligés à faire défaut.

On nous reprochait dans l'impossibilité de fait, d'attendre la plupart de nos témoins, retenus aux armées par la lutte contre l'ennemi.

Il n'y eut donc qu'un simulacre de procès, puisque les gens de l'Action française se présentèrent seuls à la barre.

Même dans ces conditions, ils n'ont obtenu qu'un succès très relatif.

Maurras et Daudet réclamèrent cent mille francs de dommages-intérêts. Le tribunal leur en a accordé cinq mille.

Ainsi l'honneur de Maurras et de Daudet, estimé par eux à cent mille francs, est coté seulement cinq mille par les juges, ce qui met chacun des deux gredins à deux mille cinq cents francs, soit cent vingt-cinq mille pièce.

Les Serviteurs de l'Étranger obtiennent également trois insertions du jugement.

Enfin notre directeur, Miguel Almeréyda, est condamné à un mois d'emprisonnement et à cinq cents francs d'amende.

Est-il besoin de dire que toutes ces condamnations sont provisoires et que nous faisons opposition ?

L'affaire reviendra le jour où nous pourrions faire entendre nos témoins, tous nos témoins.

Ce jour-là, l'Action française sera mise dans l'impossibilité de se dérober de nouveau.

Le Cabinet et les Balkans

M. Delcassé démissionne M. Viviani lui succède

L'interpellation Painlevé à la Chambre

La situation va se préciser. M. Delcassé est démissionnaire. M. Viviani prend sa succession. Le président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, a l'intention cet après-midi de lire à la tribune de la Chambre la lettre de démission de l'ancien ministre des Affaires étrangères. Il est même décidé à apporter toutes les explications à cet égard. Il considère que M. Delcassé n'avait pas le droit de se livrer à une manifestation de cette nature, d'autant plus que jamais aucun désaccord n'avait éclaté entre lui et les autres membres du gouvernement sur la politique extérieure.

Unanimité

Les événements ont été plus forts que les décisions prises successivement en conseil des ministres. Après avoir été davis de ne pas accepter le débat, le Gouvernement se trouve amené obligatoirement à s'expliquer d'une façon complète. M. Painlevé, dans le développement de son interpellation, acceptée par les commissions de l'armée, de la marine et des affaires étrangères, insistera pour qu'il fournisse des explications complètes susceptibles de donner satisfaction à la Chambre et au pays ; il déclarera ne pouvoir se contenter de termes de la déclaration. Il sera approuvé par la plus grande partie de la Chambre ; seuls quelques esprits craintifs manifesteront le sentiment qu'il serait préférable de ne soulever aucun débat.

Comité secret ?

C'est pour cette raison que pourra se trouver posée la question du comité secret. Mais il est impossible d'indiquer à l'avance si l'assemblée s'y ralliera. Le groupe du parti radical a laissé toute liberté à ses membres ; la majorité paraît préférer une séance publique. Le groupe socialiste ne proposera pas le comité secret, mais se ralliera à l'unanimité à toute demande qui pourrait être formulée.

Le groupe de la gauche radicale, le groupe républicain-socialiste ne se décideront qu'au cours de la séance. C'est la même opinion qui prévaut dans les groupes du parti progressiste et de la droite.

En tous cas, la commission des Affaires étrangères est hostile à la séance en comité secret ; elle a laissé toute liberté à son président pour intervenir dans le débat au moment qu'il jugera opportun.

Situation précaire

En résumé, l'émotion est très vive au Palais-Bourbon ; le gouvernement devra faire face à des attaques nombreuses ; il aura probablement à répondre non seulement sur sa politique extérieure, mais sur sa politique générale. A ses adversaires d'hier, viendront se joindre les amis de M. Delcassé, mais l'habileté de M. Viviani pourra peut-être encore une fois amener la majorité à lui accorder la confiance ; car au moment du scrutin, de nombreux parlementaires appartenant aux groupes de gauche, hésiteront à émettre un vote qui créerait à cette heure une crise ministérielle.

Néanmoins, la situation du cabinet est précaire, car s'il peut obtenir la majorité à la Chambre, il lui restera à triompher des questions qu'il subira demain au Sénat.

Où en est notre offensive

Sur nos fronts d'attaque d'Artois et de Champagne, les combats se poursuivent avec acharnement sans apporter de décision. Cependant, sur chacun de ces fronts, nos troupes accumulent succès sur succès et obligent l'ennemi à se retirer progressivement sur ses positions de repli.

En Artois, tout l'effort des troupes françaises se trouve concentré pour la conquête des hauteurs qui s'étendent du levant de Souchez jusqu'à Vinzy. Sur ces hauteurs, les bois de Givency-en-Gohelle et de Folie, constituent les deux points de résistance sur lesquels s'appuie toute l'organisation défensive de l'ennemi sur les crêtes.

Tant que ces crêtes de résistance ne seront pas totalement rasées par notre artillerie, toute avance de nos troupes se heurtera au feu dirigé contre leur flanc. Ce n'est, d'autre part, qu'après l'occupation totale des crêtes, qu'il deviendra possible d'envisager une nouvelle tentative de rupture avec de réelles chances de succès.

En Champagne, la conquête de la seconde ligne allemande se poursuit régulièrement. Tout l'effort porte sur le saillant de la butte de Mesnil, dont quelques ouvrages de flanquement sont déjà en notre pouvoir. Il est visible que l'attaque est dirigée simultanément par la vallée de la Dormoise et le ravin de la Goutte. Les manœuvres d'infanterie sont, sur ce secteur, vigoureusement soutenues par le tir de l'artillerie posée sur la butte de Tahure.

Le développement de notre offensive se trouve actuellement subordonné à la réduction du saillant allemand du Mesnil. On s'explique ainsi que sur le front de Champagne comme sur celui de l'Artois, les opérations prennent actuellement un caractère local. Cependant, à bien suivre l'évolution de l'action engagée depuis le 25 septembre, on conçoit la certitude que loin d'être ralentie, notre brillante offensive promet d'heureuses conséquences.

En Serbie

Les derniers communiqués officiels serbes montrent que la situation reste localisée aux rives de la Save et du Danube. Les combats, empreints d'une grande violence, n'ont jusqu'ici l'avantage de nos vailants alliés.

Dans la région de la Basse-Morava, l'ennemi s'est vainement efforcé d'occuper la partie fortifiée de Semendria (Smédévo).

Pendant que sur le front du nord les Serbes résistent victorieusement à la pression austro-allemande, les Bulgares attaquent, contre toute prévision, les lignes serbes en Macédoine à la hauteur de Nisch.

Cette opération qui a pour but d'intercepter la voie ferrée et de menacer la capitale serbe, serait, au dire de l'attaché militaire russe de Bucarest, une erreur stratégique qui devrait être fatale à la Bulgarie. Nous voyons, quant à nous, dans cette décision, une hâte de porter un grand coup qui permet en effet de douter de l'efficacité du plan germano-bulgare.

Notons enfin que les déclarations faites par les ministres de la Quadruple-Entente sont tout à fait réconfortantes et permettent d'envisager l'avenir sans inquiétude.

R. Lecointre-Patlin.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

À la suite du bombardement signalé hier, l'ennemi a prononcé dans la soirée une attaque d'artillerie contre nos positions du nord-est de Souchez. Elle a été partout et complètement repoussée, comme les attaques précédentes.

Actions d'artillerie de part et d'autre au cours de la nuit, particulièrement intenses entre la Somme et l'Oise dans la région d'Andréchy, et à l'est de Reims vers Moronvillers.

Les batteries ennemies ont canonné violemment la région au sud de Tahure et à l'est de la butte du Mesnil.

Notre artillerie les a efficacement contre-battus, ce pendant que nous progressions encore de tranchées à tranchées à l'est de l'ouvrage dit du trapèze.

La nuit assez active d'engins de tranchées dans le secteur de Filirey et plus violente, avec intervention de l'artillerie de part et d'autre, aux environs de Reillon.

Dans les Vosges, l'ennemi, après l'échec complet de son attaque sur le front du Linje et du Schvatzmael, a renoué sa tentative en fin de journée. Une seconde préparation d'artillerie reprise sur tout le front d'attaque a été suivie d'un nouvel assaut qui a, dans son ensemble, également échoué. Les Allemands n'ont pu que sur un seul point, au sud du collet du Linje, prendre pied dans notre tranchée de première ligne, sur un front de soixante à quatre-vingt mètres. Nos contre-attaques nous ont permis d'en récupérer aussitôt une partie.

Une escadrille de dix-neuf avions a lancé cent quarante obus sur la gare de Bazancourt où des mouvements ennemis étaient signalés.

Une autre escadrille de dix-huit avions a bombardé la bifurcation d'Achiet-le-Grand, près de Bapaume.

D'autres appareils ont également bombardé la voie ferrée avec des bombes près de Warmenville.

Contre l'alcoolisme

L'« effet stimulant » de l'alcool donné aux soldats

Contre l'alcoolisme, oui ! Mais, interdire, comme certains le réclament, tout trafic d'alcool, c'est aller trop loin, s'il faut en croire le ministre de la guerre lui-même.

Lisez le dialogue suivant. Les propos échangés entre le citoyen Barthélémy Mayeras, député socialiste de la Seine, et M. Millerand, ministre de la Guerre, n'ont rien de confidentiel. Ils ont été publiés par un organe aux informations sûres : le Journal officiel, le 5 octobre dernier.

M. Mayeras, député, expose à M. le ministre de la guerre qu'un territorial, on donne chaque matin aux hommes 6 centilitres d'une mixture violente prétendue de l'eau-de-vie et que les officiers de ce régiment touchent une ration double, triple, etc., suivant leur grade, et demande s'il ne serait pas possible et plus profitable de remplacer ces rations d'eau-de-vie par un supplément de nourriture, ajoutant que, pour être efficace et loyale, la lutte contre l'alcoolisme devrait se manifester par la suppression générale de l'alcool à l'armée et non point par des distributions d'alcool par l'Etat aux soldats (Question du 12 août 1915).

2^e REPONSE

L'alcool distribué aux troupes bivouaquées est de bonne qualité. Aucune critique à son sujet n'est parvenue à l'intendant.

ce d'armée depuis le début des opérations.

Ce liquide est alloué régulièrement aux hommes bivouaqués, comme le prévoit l'instruction sur l'alimentation en campagne ; fréquemment cependant, au cours de l'été suront, les corps ont usé de la faculté qui leur est laissée de demander du vin par substitution à l'alcool.

Toutes les autorités s'accordent pour demander le maintien du salu quo dans les tranchées, par un temps humide ou froid, la ration d'eau-de-vie, soit à l'état de nature, soit mélangée au café, produit un effet stimulant qu'on n'obtiendrait pas avec un supplément de nourriture.

Voilà qui est net : La ration d'eau-de-vie produit un effet stimulant qu'on n'obtiendrait pas avec un supplément de nourriture !

Royaliste et déserteur

L'Action française feint de ne pas connaître celui de ses militants qui, en pleine guerre, a déserté, a abandonné son régiment pour filer en Espagne.

Elle nous demande des précisions. Les voici : Ce misérable s'appelle Barthélémy. Il exerçait la profession d'avocat.

« Nous devons à la vérité de reconnaître que l'Action française dont il était un propagateur forcené.

Mobilisé, il profita d'une permission pour désertir.

DERNIÈRE HEURE

LA BATAILLE DE CHAMPAGNE

Lausanne, 13 octobre. — Le correspondant de guerre du Berliner Tageblatt écrit que la bataille de Champagne dura toujours avec violence. Il évalue à plusieurs millions le nombre d'obus tirés par les Alliés depuis le 20 septembre.

Le correspondant de La Gazette de Voss écrit que les Français déploient une grande bravoure.

AVEUX ALLEMANDS

Lausanne, 13 octobre. — Le major Morath écrit, dans le Berliner Tageblatt : « Les valeurs américaines, l'Utah, la Chino Copper, sont de nouveaux progrès et les diamantiers sont fermés. »

Bourse de Paris

DU MERCREDI 13 OCTOBRE 1915

Le volume des affaires traitées est toujours très réduit, néanmoins le marché est bien orienté et on enregistre de nombreuses plus-values individuelles. Les valeurs de cuivre américaines, l'Utah, la Chino Copper, sont de nouveaux progrès et les diamantiers sont fermés.

Fonds d'Etat : Français 3 0/0, 65.50 ; 3 1/2 0/0, 91.25 — Russe 1901, 65.00. — Extérieure, 96.00.

Actions diverses : Banque de France, 4.230 — Banque de Paris, 510 — Lyonnais, 935 — Lyon, 1.010 — Saragossa, 373 — Métro, 405 — Monaco, 2.264 ; 115, 450 — Malacca, 110 — Hartmann, 390 — Maltzoff, 442 — Toula, 1.111 — Diépreval, 2.035.

Valeurs minières : Bruay, 1.395 — Baku, 1.128 — Lianosoff, 285 — Colombia, 850 — Rio, 1.480 — Cape Copper, 67.50 — Spassky, 62 — Chino, 295 — Utah, 415 — Mollerath, 104 — 115 — Le Beers ord., 284 — Jagersfontein, 70.

Les Serviteurs de l'Étranger Ferdinand, le Pape et les Assomptionnistes

Ferdinand, le Pape et les Assomptionnistes

Comment les moines, amis de Daudet, facilitèrent l'entente austro-bulgare

Ferdinand de Bulgarie, vous l'avez vu, met les religions et les églises au service de ses ambitions politiques — qu'il fait vous garder de confondre avec les intérêts nationaux de la Bulgarie et des Bulgares.

Ce Cobourg, maître d'Orléans, est un hypocrite de la plus basse catégorie.

Les apostasies ne lui coûtent pas plus que les parjures, et quand ses remontrances sont démenties, ce petit Boris, éphebe à l'échelle simple, qu'il oblige à se retourner et à confesser tout-à-coup, les fois les plus contradictoires, à recevoir les sacrements des mains les plus ennemies.

Boris livré aux prêtres

Ferdinand veut faire sa cour à François-Joseph, souverain catholique et papiste ? C'est un prêtre catholique qui baptise le même Boris, lequel, sa petite bouche pleine de sel, ne peut faire entendre que des vaguements informes et déchirants, ou même une réserve.

Mais la situation se modifie. Ferdinand croit avoir intérêt à se réconcilier avec la Russie et avec le tsar Nicolas II : Adieu, François-Joseph ! Adieu, Saint-Père !

Le petit Boris ira embrasser — de sa bouche enfantine — la religion des Russes. Roniant sans vergogne le catholicisme romain, c'est d'un prêtre schismatique qu'il reçoit la petite gâle qui lui confère la sagesse et autres dons du Saint-Esprit.

Baptisé selon le rite catholique romain, Boris, parce que l'intérêt de son papa l'exigeait, fut confirmé selon le rite orthodoxe.

Le baptême catholique de son héritier avait valu au roi de Bulgarie les anathèmes du tsar de Russie, lequel est, vous ne l'ignorez point, le chef religieux des orthodoxes.

Le jour où retournant sa veste, Ferdinand fit administrer par des prêtres orthodoxes, le sacrement de la confirmation au petit Boris, ce furent les foudres romaines qui s'abattirent sur le roi de Bulgarie. Le

Les Amis de Ferrer

Ce sont aussi les Amis de France

Il y a aujourd'hui six ans que Ferrer fut assassiné.

Nous ne reviendrons pas sur les pénibles détails de cette exécution. Tous les républicains sincères les ont encore présents à l'esprit.

Ce que nous voulons simplement, dans ce « papier » anniversaire, c'est en évoquant la grande figure du disparu, signaler la propagande que ses amis espagnols, toujours fidèles à leur idéal de démocratie, font dans leur pays pour la cause de la France et celle des Alliés.

Leur tâche ne va pas sans encombre. L'Espagne réactionnaire, monarchiste, clérical et carliste n'a pour nous qu'une sympathie bien faible.

Les suivants de Mella sont pro-germains. M. Dato réunit derrière lui un petit groupe qui affiche des sentiments plutôt francophiles. Enregistrons-le avec plaisir.

Nos amis ne sont pas si nombreux ailleurs. Pyréennes que nous devons en méconnaître aucun.

La propagande allemande est d'ailleurs organisée d'une façon remarquable. Le gouvernement allemand a acheté deux grands journaux, un quotidien et un hebdomadaire très répandus : El Graphic et El Herald.

Ces deux organes font connaître dans toute l'Espagne l'évangile selon l'agence Wolff, qu'ils commentent en des termes peu favorables pour les Alliés.

D'autres journaux, moins officiellement boches mais aussi importants, prêtent très aimablement leurs colonnes à ces nouvelles.

Ajoutons, pour mémoire, que ces journaux se vendent couramment sur nos boulevards, dans nos kiosques municipaux.

Contre cette propagande intense, les Alliés n'ont pour se défendre que l'initiative individuelle de leurs amis.

M. Lorenzo Portet, directeur des Publications de la Escuela Moderna et successeur de Ferrer, s'emploie à faire connaître dans son pays les crimes allemands.

Cette façon d'honorer la mémoire de Ferrer en délaissant ses compatriotes devait être signalée.

Georges Bazile.

LE « BONNET ROUGE » EST LE SEUL GRAND JOURNAL REPUBLICAIN DU SOIR.

Les Opérations dans les Balkans

L'Armée bulgare attaque les Serbes

Les Alliés établissent le blocus des ports bulgares

L'ATTAQUE BULGARE

La première attaque bulgare contre la Serbie a commencé hier. Elle s'est effectuée sur un point de la frontière nommé Grahovatz de Anapazev au nord de Nisch.

Les effectifs bulgares qui ont pris part à cette attaque se montent à deux divisions.

Une deuxième attaque des troupes bulgares s'est produite au sud de Zaechar, sur la ligne de Nisch à Pralovo.

Les Bulgares ont été repoussés et les Serbes se sont emparés de plusieurs obusiers.

Une troisième attaque s'est produite dans la soirée dans la direction de la Plazina. Toutes ces attaques ont été repoussées avec de lourdes pertes.

LE BLOCUS DES PORTS BULGARES

Lausanne, 13 octobre. — Le Secolo annonce que la flotte franco-anglaise a établi le blocus de tous les ports bulgares.

LE MINISTRE BULGARE QUITTE LONDRES

Bureau de la presse britannique, 13 octobre. — Le gouvernement fait savoir que le ministre de Bulgarie a reçu ses passeports et que les relations diplomatiques entre la Grande-Bretagne et la Bulgarie sont rompues.

Des informations officielles reçues à Londres ont fait savoir que le ministre britannique à Sofia a reçu ses passeports hier et est parti la nuit dernière, par train spécial.

LES MANIFESTATIONS POPULAIRES ANTIBOCHES EN BULGARIE

Salonique, mardi. — C'est Berlin qui dicte la politique de Sofia et le roi Ferdinand est sous le charme du Kaiser. Il a récemment offert un banquet au baron von Wangenheim, ambassadeur d'Allemagne à Constantinople, qui visitait Sofia.

Le sentiment du peuple est contraire à celui du roi. Il y a dans le pays, malgré la loi martiale, une grande effervescence, surtout à Sofia et à Roustchouk où l'on a manifesté aux cris de : « Vive la Russie ! A bas la guerre ! » La situation est considérée comme grave. Le roi et le premier ministre sont gardés par la troupe, par crainte d'un attentat contre leur

CE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIÉ

